

LE MUSÉE DU «MONDE»

Aujourd'hui
CÉZANNE

Un livre
d'art
chaque
vendredi



DISPONIBLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE



LE MONDE 2

« My Uncle »,
Tati l'Américain

DISPONIBLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE,
BELGIQUE ET LUXEMBOURG

Les lenteurs du plan Borloo menacent le pari sur l'emploi

DOMINIQUE DE VILLEPIN souhaite des résultats rapides sur l'emploi : le premier ministre a réaffirmé la lutte contre le chômage comme la priorité de son gouvernement lors de sa première conférence de presse à Matignon, jeudi 30 juin. Un examen attentif de la mise en œuvre du volet emploi du plan de cohésion sociale de Jean-Louis Borloo, cependant, tempère les espoirs de M. de Villepin.

Sur les 100 000 contrats d'avenir prévus par le ministre de l'emploi d'ici à la fin de l'année, moins de 500 avaient été créés à la mi-juin et un véritable fossé sépare les objectifs de la réalité.

Parmi les explications à la modestie des avancées concrètes du plan Borloo, la complexité des procédures utilisées figure en bonne place. Au sein de la majorité, plusieurs députés regrettent la suppression des emplois-jeunes, créés par le gouvernement Jospin.



► Moins de 500 contrats d'avenir créés sur les 100 000 annoncés

► La complexité des procédures ralentit l'embauche

► M. de Villepin veut des résultats rapides

► Le paradoxe français : la Bourse en hausse

Lire pages 8, 9 et 17 et l'éditorial page 16

Lire page 2

L'effort pour la recherche

PLUSIEURS FOIS reporté, l'examen du projet de loi sur la recherche commencera au Parlement à la fin de l'année. François Goulard (photo), nouveau ministre délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche, détaille ce calendrier dans un entretien au Monde. Conséquence : la loi ne pourra entrer en vigueur, comme il avait été initialement prévu, au 1^{er} janvier 2006. Mais « tout ne relève pas de la loi », précise M. Goulard. *Beaucoup de mesures, comme l'évolution du statut des chercheurs, le fonctionnement des pôles de recherche et d'enseignement supérieur ou l'assouplissement de l'administration des organismes sont de l'ordre réglementaire.*

Le ministre confirme aussi une promesse du gouvernement précédent : l'affectation de 1 milliard d'euros supplémentaire par an à la recherche, sur la période 2005-2007. Un milliard d'euros nouveau ira bien à la recherche en 2006. Trois mille postes de chercheurs, d'ingénieurs et de techni-



COBLET/MAXPPP

ciens seront créés la même année. « C'est un geste fort pour la recherche », souligne le ministre, puisque l'Etat va réduire de plus de 5 000 le nombre de ses fonctionnaires ». Ces 3 000 postes de titulaires se répartiront à égalité entre chercheurs et enseignants-chercheurs d'une part, ingénieurs et techniciens d'autre part. « Globalement », précise M. Goulard, *un gros tiers des créations de postes bénéficiera aux organismes, le reste aux universités.*

Lire page 20

L'étrange vie si peu sexuelle de la « petite fourmi de feu »

LA BROUILLE est ancienne. Elle dure, sans doute, depuis plusieurs centaines de milliers d'années. Depuis suffisamment longtemps, en tout cas, pour que les mâles et les femelles reproductrices de *Wasmannia auropunctata* ne partagent aujourd'hui presque plus rien. Pas même les parts les plus ténues de leur organisme : les génomes des mâles et des reines de cette espèce de fourmi invasive sont si différents que les biologistes pourraient croire à deux espèces distinctes.

Comment celle que l'on appelle la « petite fourmi de feu » en est-elle arrivée à une telle extrémité ? Les chercheurs français et suisses qui ont mis au jour ce miracle de l'évolution expliquent, jeudi 30 juin dans la revue *Nature*, l'étrange stratégie reproductive de *Wasmannia auropunctata*. Dans ce mode de reproduction jamais observé auparavant, les mâles sont les clones de leur père et les reines sont les clones de leur mère.

« Chez la plupart des espèces de fourmis, les reines fabriquent deux types d'œuf », explique Denis Fournier, premier auteur de l'étude, chargé de recherche au Fonds national de la recherche scientifique (FNRS) de Belgique. *Certains, dits haploïdes, non fécondés, produisent des mâles tandis que d'autres, dits diploïdes, sont fécondés et produisent soit des reines, soit des ouvrières.* Mais chez la petite fourmi de feu, les reines ont, peu à peu, appris à se passer de la semence des mâles pour engendrer d'autres rei-

nes, transmettant ainsi la totalité de leur patrimoine génétique à la génération suivante de femelles reproductrices.

Du coup, les mâles ne transmettent plus leurs gènes qu'aux ouvrières, qui, stériles, ne peuvent assurer la pérennité de ce patrimoine génétique. Pour contrecarrer cet « hégémonisme génétique » des reines, les mâles ont dû ruser. « Nous pensons, sans en être certains, que les mâles fécondent les ovules haploïdes et qu'une fois la fécondation effectuée, sous certaines conditions, l'ADN du mâle peut éliminer celui de la femelle », précise M. Fournier. L'œuf en question engendre, en définitive, un clone du mâle l'ayant fécondé. « C'est une manière de "parasitisme génétique", selon M. Fournier. Le mâle utilise en quelque sorte la reine comme une mère porteuse. »

Chez *Wasmannia auropunctata*, tout ou presque se passe donc comme si les mâles et les femelles appartenaient à deux espèces différentes. Cependant, même si ce divorce, consommé de longue date, les place sur deux branches distinctes de l'arbre de l'évolution, mâles et reines ont malgré tout besoin l'un de l'autre. Leurs gènes se mêlent ainsi pour engendrer les ouvrières. Bien que stériles, ces dernières n'en assurent pas moins l'organisation sociale de l'espèce et le bon fonctionnement des colonies.

Stéphane Foucart

JUSTICE
Des tribunaux près des centres de rétention pour étrangers p. 10

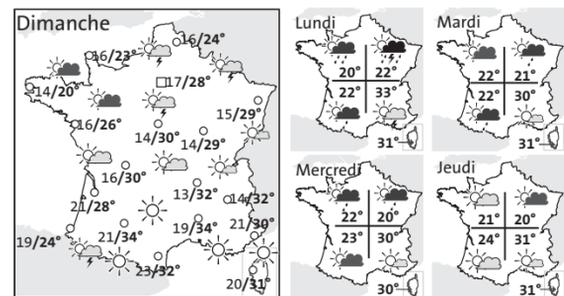
HORIZONS
Tristan Egolf, écrivain-météore p. 13

PHOTOGRAPHIE
Les tendances nouvelles du monde entier s'exposent à Lausanne p. 24

SUPPLÉMENT EN V.O.
The New York Times
Le Monde
Chine, Roumanie, enfants sans protection

MÉTÉOROLOGIE

Nouvelles cartes pour « Le Monde »



À PARTIR d'aujourd'hui, nos lecteurs vont trouver une nouvelle présentation des prévisions météorologiques. Proposée par Météo News, une jeune société suisse, elle est à la fois nationale, européenne et mondiale, avec des prévisions de températures à cinq jours, les cumuls pluviométriques et la météo des plages. Lire page 23

RENDEZ-VOUS

POLITIQUE
LA CHRONIQUE DE PATRICK JARREAU
Nicolas Sarkozy à l'épreuve p. 16

STYLES
Coup d'envoi à Milan

des défilés hommes printemps-été 2006 p. 21

GALERIES
Photo : Lorca di Corcia, Salmon, Caballero p. 26

ANALYSE

Le Medef en attente d'une refondation

AU-DELÀ du choix du successeur d'Ernest-Antoine Seillière, le 5 juillet, à la tête du Medef, la question à laquelle devra répondre le nouveau président du patronat est simple et unique : refermera-t-il la parenthèse ouverte en 1998, quand l'organisation qui a pris la suite du CNPF a progressivement mis en hibernation toute ambition sociale interprofessionnelle et jettera-t-il les bases d'une nouvelle refondation, ou s'inscrira-t-il dans une continuité à terme mortifère ?

Au lendemain de la victoire du non au référendum du 29 mai et alors que gouvernants et partenaires sociaux dansent sur une poudrrière sociale, les temps plaident plutôt pour une rupture.

C'est dans un climat de crise interne que le baron Seillière avait été élu, le 16 décembre 1997, à la présidence du CNPF. Deux mois avant, son prédécesseur, Jean Gandois, le PDG de Pechiney, qui rêvait d'« entreprise citoyenne », avait démissionné à la suite de l'affrontement qui l'avait opposé à Lionel Jospin sur les 35 heures. M. Gandois se jugeait incapable d'adopter le profil de « tueur » requis, selon lui, pour faire face au gouvernement de gauche plurielle. « EAS » avait,

lui, l'image de « killer » dont le patronat pensait avoir besoin.

Plus encore qu'Yvon Gattaz, président du CNPF de décembre 1981 à décembre 1986, quand le patronat découvrait, après l'élection de François Mitterrand, la cohabitation avec un gouvernement de gauche, M. Seillière a brandi l'étendard du « parti de l'entreprise ». Pour aller jusqu'au bout de cette logique, il a « tué » le CNPF qu'il a transformé, en octobre 1998, lors d'une grand-messe à Strasbourg, en Mouvement des entreprises de France (Medef).

Dans la foulée, M. Seillière engageait, en janvier 2000, une « refondation sociale » qui eut le mérite de réhabiliter la négociation interprofessionnelle avec les confédérations syndicales. Mais le bilan s'est révélé modeste : trois accords et une déclaration commune. Et le but final de la refondation était de dessaisir à terme les partenaires sociaux de la négociation interprofessionnelle et de la transférer aux branches professionnelles, et surtout aux entreprises.

Michel Noblecourt

Lire la suite page 16

La Toison d'Art présente :
A Paris, du 28 juin au 17 septembre 2005

19^e Festival Musique en l'Île

- Les Jeunes Voix de Saint-Petersbourg
- Ensemble Simi, Voix polyphoniques de Géorgie
- Le Chœur d'Hommes de Saarbrück
- Le Chœur du Monastère Saint-Alexandre Nevsky de Saint-Petersbourg
- Le Groupe Vocal d'Oxford « Oxford Voices »
- Le Chœur Sirine de Moscou
- James Bowman et le Capriccio Français
- Le Chœur du Festival Musique en l'Île
- L'Ensemble Vocal Voce Isulane
- Le Chœur Grégorien de Paris « Voix de Femmes »

Infos : 01 44 62 00 55

www.latoisondart.com